

Jeudi 25 janvier 2018 [22 heures]

De quel côté le voile est-il le plus pénible ? Le vôtre assurément, puisque pour nous le voile du regard se lève et qu'en pleine lumière nous continuons de vous voir évoluer. La séparation est comme une immense machine à ternir le temps qu'il vous reste à vivre loin de ceux qui vous ont quittés. Chassez vos pleurs et vos douleurs et vivez-les aussi, mais ne chassez pas nos présences.

[Katia] Il ne faut pas oublier ni délaisser ceux qui sont partis parce que nul ne peut négliger la vie et que nous sommes toujours vivants, nous restons des vivants ! La séparation est difficile, le no man's land du vide, de l'absence est un puits sans fond qui hélas ne résonne et ne renvoie que la douleur des pleurs qui se butent aux parois du puits qui semble n'avoir plus de voie. Mais il vous faut aller au-delà dans le travail sur soi qui est tout intérieur : bâtir votre ville, bâtir vos remparts. Votre ville est votre foi, vos remparts sont les arcs tendus contre toutes les hérésies du voile qui nous cache à vos présences. De quel côté le voile est-il le plus pénible ? Le vôtre assurément, puisque pour nous le voile du regard se lève et qu'en pleine lumière nous continuons de vous voir évoluer. C'est à vous qu'un grand travail revient puisqu'il vous faut détricoter, maille après maille, tout de vos connaissances faussées par vos aveuglements, vos cécités. Votre corps, votre vie en la matière vous font trop souvent croire qu'elle est première, alors qu'en fait celle-ci vient au dernier plan. La matière voile le subtil, elle est un frein pour votre entendement mais elle est aussi si dense qu'elle vous empêche de le traverser. Votre esprit de lumière souffre souvent de ne pouvoir irradier en votre matière, en votre chair, parce que vous le reléguez au second plan, lorsque ce n'est pas le dernier !

La séparation est comme une immense machine à ternir le temps qu'il vous reste à vivre loin de ceux qui vous ont quittés. C'est alors qu'il vous faut lever le regard alourdi par le poids d'une paupière endeuillée et qui cependant, en arrière de la cornée, voit toujours briller la présence réelle du disparu. Mais la douleur voile l'œil et le ternit dans le mensonge de la finitude.

Chassez vos pleurs et vos douleurs et vivez-les aussi, mais ne chassez pas nos présences. Ne nous mettez pas dans le recoin de l'oubli, il risquerait de vous faire dépérir. La chasse aux sorcières, c'est la chasse aux ego. Nous, vivants toujours, désirons que vous chassiez loin de vous la douleur, que votre souffrance cesse et que la vague tumultueuse de la séparation diminue. Voyez, il ne reste plus que l'amour, impalpable, indéfinissable aussi, qui nous relie dans l'invisible de toutes les demeures que nous traversons et traverserons tous. L'homme est appelé à se dépouiller de plus en plus, pour grandir et grandir et s'épanouir dans l'infini du temps qui l'attend toujours, et dont il est aussi le messager.

La connaissance de l'Amour et dans l'amour fait partie de la vie de chacun. Nous posons tous un jour le pas sur le seuil de l'abandon et, la rive passée, nous déployons nos efforts pour consoler, ô consoler vos

âmes éperdues, appauvries, ensanglantées par le couperet toujours brutal du silence qui vient se déposer et peser comme une lourde toile près de la dépouille aimée. Non, ne vous laissez pas envahir par la magie du Malin, sa sorcellerie trompeuse ne doit point vous affliger ! Portez haut et le cœur et l'âme et les yeux et ceignez vos reins de la joie sereine de nous savoir toujours près de vous. La séparation n'a qu'un temps. Regardez la lumière par la lucarne, en vous nous pouvons en déposer un torrent... si vous le voulez bien.

C'est dans la douceur que l'homme avance et non dans les flots. Les flots le font chavirer, la douceur lance haut la voile de l'espérance. Vivez d'amour toujours. Seul l'amour sauvera tous les mondes, seul l'amour est resplendissement. Osez tous la lumière et vous ne serez pas déçus ! Osons lever les voiles sur ce qui n'est pas, qui n'est que leurre du cœur pour entasser les pleurs !

Quiconque nous aime ou nous parle, nous venons lui tenir compagnie en son âme. Oui, nous sommes toujours unis. Le voile de la mort n'est que le linceul du corps. Chassez au loin troubles et mensonges et retrouvez l'acuité de l'âme de se savoir aimée toujours et toujours accompagnée des proches qui ont été rappelés.

Qui connaît les desseins de Dieu ? Qui a mesuré en Lui la fontaine d'Eau vive ?

Regard posé vers l'intérieur, laissez-vous déposer, bercer sur la jetée de la paupière. Avec vous, nous - les trépassés que nous sommes devenus - accordons les cordes des pianos pour ensemençer le futur chant de l'amour qui constamment lève haut la flamme du souvenir rieur, du souvenir flambeur¹ ! Accordons nos sons d'amour dans la grande vasque de nos vies continuellement entrelacées. Marchons droit sur le sentier abrupt qui toujours déploie l'horizon et nous le découvre au sommet du rayonnement des âmes retrouvées.

Exultons de joie, tous nous sommes des sauvés, des irradiés de l'Amour !

[Un peu plus tard]

[K] Aux portes du parloir, j'ai déposé ma voix pour que dans le silence, le cri du cœur jaillisse plus vif encore et fasse trembler les murs de l'impossible douleur qui à vif saigne les entrailles. Ô vous tous qui souffrez de nous avoir perdus et qui ne voulez plus quitter le voile de l'absence, déchirez, ô déchirez vos oripeaux de désespoir, arrachez vos cœurs à la damnation aveuglée qui les enlise, chantez le chant des transportés et non celui des déportés ! Tout autour de vous nous volons et faisons des farandoles pour expulser vos terreurs.

Écoutez le vent à la voile qui chante la nouvelle demeure.

Celui, celle qui vous a quittés reste plus que jamais présent à vos côtés !

Souriez, vous êtes filmés² ! Ensemble, adoptons la voie du parler en langage des signes. C'est vous qui êtes sur le chemin des trappeurs, veillez

1) Au sens de flamboyant.

2) Katia prononce ces mots avec beaucoup de sourires, de légèreté, d'envol.

la piste, elle vous éveillera ! Jouons ensemble, nous sommes tous des pisteurs, à vous de nous dépister ! Qui sera le plus vivant des deux, vous ou nous ?

Déjà nous sommes gagnants puisque vivants pour vous qui nous croyez perdus, disparus. Chassez vos nuages, la brume qui vous entoure est comme le brouillard en mer qui vous cache les flots des vagues et les reflets de la lune. Regardez l'invisible dans le visible et vous verrez nos signes... Et laissons les jeux de l'enfance nous submerger tout entiers ; il faut bien aussi laisser le rêve exister et que dans nos rêves se rejoigne la vérité qui vous dira bien en face : non, tu ne rêves pas, vivants et vivant, nous gravons vos chemins de pistes. Regardez nos empreintes souvent discrètes, elles peuvent se révéler plus que concrètes ! À colin-maillard il faut laisser aller le passé qui, dans le présent et l'avenir, trouve toujours matière dans la continuité du non-temps qui nous habite et habite vos demeures.

Ici, nous aimons bien les pistes de jeux, elles nous enseignent l'entraide entre nous et font rebondir en nous la joie de l'enfance sans cesse renouvelée. Nous aimons créer et façonner, sculpter l'amour sous toutes ses formes. Nous gravitons dans l'espace en plongeurs spatiaux, à l'affût sans cesse de vos pensées d'amour qui nous font vibrer.

Travaillons nos sons à l'unisson !

Nos âmes sont essentiellement et perpétuellement vibrantes d'amour pour vous, pour nous. Accordons nos violons sur la vie et pour la vie qui ne finit pas et qui n'en finit pas de nous surprendre et de nous émerveiller.

Katia au regard de l'attente

[K] J'ai trouvé la Source aux frontières de l'impossible comme vous dites. Et votre dicton «à l'impossible nul n'est tenu» se transforme ici : «au possible tous sont appelés» puisque rien n'est impossible au regard d'amour de Dieu-Père.

De murs il n'en est plus, de frontières nous les traversons et les traverserons.

La rencontre de l'Amour³ nous subjugué et la connaissance dans l'amour nous invite à grandir et à porter rameaux en vos cœurs qui nous sont unis. Ensemble nous continuons à faire fructifier les demeures et les ensemençons mutuellement de nos amours. Ô, quel déploiement de sons dans tous les univers et les espaces interstitiels ! Que de rebondissements de couleurs à chaque son d'amour lancé puis colporté par toutes les ondes qui se joignent et se rejoignent en un immense concert intergalactique !

L'univers n'a pas de frontières et l'homme non plus qui est appelé à voler après avoir quitté son vêtement de poids.

En ta demeure, prie toujours, petit cœur ; la pensée est ta prière qui vole et s'envole vers nos demeures porter en nos âmes le souffle de vos vies unies aux nôtres. Buvons tous à la source d'Eau vive, courons au

3) Le Christ.

même Puits⁴, regardons la même Étoile⁵ et laissons-nous habiller de l'humilité de Marie.

Dors maintenant, il est temps de reposer corps et pensées.

4) Le Christ.

5) Le Christ.